



Éditorial

La Recherche épidémiologique en Afrique : Quel apport du continent ?

Hamidou Bello PhD, Épidémiologiste

Département de la Santé publique,
Université Entente internationale, niamey, Niger

Joseph H. ABRAMSON définit l'épidémiologie comme « une science qui a pour objet d'étudier la survenue, la répartition et les déterminants des états de santé et des maladies dans la population et les groupes humains. ». On comprend qu'une partie importante ou l'essentiel du contrôle de la santé d'une population passe par la recherche épidémiologique. Cependant, est-il le cas dans le continent africain. C'est à cette question que nous essayons de répondre dans cet éditorial qui se veut un état des lieux succinct de la recherche épidémiologique en Afrique.

Ce travail est organisé en deux parties : (1) une partie consistant à une recherche, en langue anglaise sans limitation de date, par texte libre sur Pubmed et ScienceDirect, sur le continent africain, américain, asiatique et européen, afin de mettre en évidence le nombre d'articles potentiels qui apparaîtra sur la base d'une recherche d'articles épidémiologiques ; (2) une seconde partie, en langue anglaise sans limitation de date,

consistant à une recherche par Mesh (Medical Subject Headings) terms sur Pubmed, sur le continent africain.

La recherche a été réalisée en novembre 2017 en utilisant d'une part les termes définissant la recherche épidémiologique et d'autres part ceux définissant le continent africain, européen, américain ou asiatique, que nous avons combiné entre eux. Au travers de cette recherche électronique basée sur les textes libres nous avons identifié un total de 2 399 262 articles potentiellement pertinents. Le continent américain possède le plus grand nombre d'études avec 37,96% (recherche 1) et 33,81% (Recherche 2), alors que le continent africain se retrouve avec le plus faible pourcentage, 8,01% (Recherche 1) et 9,24% (Recherche 2).

On constate que comparativement aux autres continents l'Afrique est en retard en matière de recherche épidémiologique (8,01 à 9,24%).

Dans cet éditorial, il ne s'agit que d'une estimation des articles potentiellement pertinents.

Sur un total de près de 2 400 000 articles potentiellement pertinents, le continent africain compte moins de 10%. Ce résultat laisse à penser que la recherche épidémiologique n'est pas suffisamment valorisée en Afrique. Le continent africain est un terrain insuffisamment exploité, alors que des études épidémiologiques descriptives moins coûteuses peuvent permettre de mieux comprendre les problèmes de santé publique très fréquents sur le continent. Ceci est largement confirmé par la recherche sur la base des Mesh terms qui réduit considérablement le nombre d'articles potentiellement pertinents. Ce nombre passe de plus de 112 200 articles à moins de 2 300 articles, soit une réduction de plus de 97% du nombre d'articles potentiellement pertinents. Sur la base de ces résultats et comparativement aux autres continents on peut conclure que la recherche épidémiologie, bien datant de plus 1,5 siècle [1] peine à se développer en Afrique. Comparée aux autres régions du continent, l'Afrique australe et du nord ont présenté le plus faible taux d'articles épidémiologiques potentiellement pertinents, respectivement 19,76% et 16,73%. Ces résultats peuvent être expliqués par deux raisons : (a) probablement que la très grande majorité des résultats est publiée dans des revues locales non indexées dans Pubmed, (b) soit dans ces parties de l'Afrique, la recherche épidémiologique est très peu développée comparativement aux autres domaines. Dans une récente revue systématique [2] sur les conséquences de la morbidité maternelle sur le fonctionnement lié à la santé, le nombre d'études issues du continent africain représente 11.8% (contre 26,40% pour l'Amérique, 18.4% pour l'Asie, 34.60% pour l'Europe, 5.1% pour l'Océanie et 3.7% pour d'autres) sur un total de 136 articles étudiés. La majorité des études était

concentrée en Europe et en Amérique du Nord (plus 60%), et seulement 12% (16 études) se situaient en Afrique. Ces résultats montrent davantage que la recherche épidémiologique reste à la traîne sur le continent africain comparativement aux autres continents. Le plus souvent, le peu d'études épidémiologiques réalisées présente des biais qui peuvent parfois nuire à la validité des résultats. C'est ainsi que dans une très récente revue systématique sur l'épidémiologie des accidents vasculaires cérébraux (AVC) en Afrique, Owolabi et al [3] arrivent à la conclusion selon laquelle en raison de divers défis, aucune étude n'a satisfait aux critères d'une excellente étude de l'incidence des AVC. Les quelques études épidémiologiques sur les AVC en Afrique présentent d'importants biais méthodologiques.

Boronat et al [4] dans une récente revue systématique sur l'épidémiologie des troubles fonctionnels gastro-intestinaux chez les enfants et les adolescents, trouvent les résultats suivant : 8 (30,8%) articles ont été réalisés en Amérique du Nord, 5 (19,2%) en Amérique latine, 5 (19,2%) en Europe, 7 (27%) en Asie, et 1 (3,8%) en Afrique. Ce résultat confirme que même sur le plan des problèmes de santé fréquents en Afrique, il existe encore très peu d'études épidémiologiques connues. Par exemple, pour Bigna et al [5], alors que l'Afrique peut potentiellement porter le fardeau le plus lourd de l'hypertension pulmonaire en raison de l'endémicité de ses principales étiologies et facteurs de risque dans la région, seulement 1% des publications sur cette maladie proviennent de cette région.

Afin de pouvoir dynamiser la recherche épidémiologique en Afrique, il serait très important d'avoir non seulement une implication des acteurs de santé, des chercheurs mais aussi une forte

implication des États par des subventions publiques, mais aussi par la création et le financement de centres et laboratoires de recherche en santé publique. Les études épidémiologiques descriptives sont des études qui peuvent permettre aux scientifiques africains de pouvoir convaincre et conscientiser les décideurs sur l'importance et la place de cette science dans la maîtrise des problèmes de santé publique. Il est aussi important de souligner le financement de la formation en masse de scientifiques compétents dans le domaine.

***Correspondance**

Hamidou Bello (belloh76@yahoo.fr)

Reçu: 30 Déc, 2017 ; **Accepté:** 31 Mars, 2018; **Publié:** 31 Mars, 2018

Département de la Santé publique,
Université Entente internationale, Niamey, Niger

© Journal of african clinical cases and reviews 2017

Conflit d'intérêt: Aucun

Références

- [1] Snow SJ. John Snow: the making of a hero? The Lancet. 2008;372:22-3.
- [2] Machiyama K, Hirose A, Cresswell JA, Barreix M, Chou D, Kostanjsek N, et al. Consequences of maternal morbidity on health-related functioning: a systematic scoping review. BMJ Open [Internet]. 2017;7. Disponible sur: <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC5719332/>
- [3] Owolabi M, Olowoyo P, Popoola F, Lackland D, Jenkins C, Arulogun O, et al. The epidemiology of stroke in Africa: A systematic review of existing methods and new approaches. J Clin Hypertens. 2017 :n/a-n/a.
- [4] Boronat AC, Ferreira-Maia AP, Matijasevich A, Wang Y-P. Epidemiology of functional gastrointestinal disorders in children and adolescents: A systematic review. World J Gastroenterol. 2017;23:3915-27.
- [5] Bigna JJ, Noubiap JJ, Nansseu JR, Aminde LN. Prevalence, incidence and aetiologies of pulmonary hypertension in Africa: a systematic review and meta-analysis protocol. BMJ Open;2017;7:e014768.

Pour citer cet article :

Bello Hamidou. La recherche épidémiologique en Afrique : Quel apport du continent ? *Jaccr Africa* 2018; 2(1): 203-204.